

LES COQUILLAGES

Yvette TABORIN

Professeur à l'Université Paris I

INTRODUCTION

Une douzaine de gastropodes ont été retrouvés dans huit des couches badegouliennes du Cuzoul de Vers et deux autres dans deux des couches solutréennes. Seule, la couche 11 badegoulienne a livré des lamellibranches. Un *Dentalium* provient de la couche 7. Sauf un remarquable *Semicassis saburon* Bruguière de grande taille, tous les autres gastropodes témoignent d'un choix de spécimens de même forme: petite, arrondie, à ouverture naturelle assez large. Les tests, très dégradés, par la dissolution et leur émiettement partiel, réduisent considérablement une recherche des techniques de percement (3 perforations visibles). De même, les traces d'usage ont disparu.

Heureusement, les déterminations ont pu être faites, au moins jusqu'à un certain degré de précision. Ces déterminations, peu faciles, ont été contrôlées par Pierre Lozouert dont la compétence m'a été précieuse.

Cette petite série trouve ses origines dans un espace très ouvert. Les badegouliens du Cuzoul ont fréquenté les plages actives de la côte atlantique (*Littorina littorea* L n'est pas méditerranéenne),

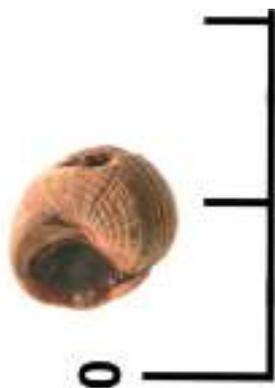


Figure 1. *Littorina littorea* ou *saxatilis* – c.18a D3



Figure 2. *Littorina saxatilis* – c.11 E2

la région des gîtes fossilifères du Miocène ancien du Bazadais (*Neritina vitta picta*) et la côte méditerranéenne (*Semicassis saburon* Br.). Il me semble que la direction vers l'ouest devait être un parcours classique. De nombreux gisements de l'ouest de la France prouvent des cheminements vers l'Atlantique en passant naturellement par les faluns d'Aquitaine, et ceci à toutes les époques. En revanche, la direction des côtes méditerranéennes, plus lointaines, et la récolte d'un *Semicassis saburon*, espèce assez rare des littoraux profonds, pose la question du mode de cheminement. Soit les badegouliens avaient une parfaite connaissance des plages où s'échouent les coquilles de ce gros gastropode, soit ils entretenaient des relations intertribales avec des groupes locaux. Mais lesquels ? Le Badegoulien n'est pas très implanté en Provence !

PRÉSENTATION DES COQUILLAGES

Les Littorines sont représentées par 4 exemplaires dans les niveaux badegouliens du gisement. Elles ont été recherchées sur les plages atlantiques – ces 4 exemplaires proviennent respectivement des couches c.10 (carré E2), c.11 (E2), c.18

(D3) et c.18a (D3) et sont donc non fossiles ; et, avec le *Semicassis saburon* qui, lui, a bien des chances de provenir des plages méditerranéennes, ce sont les seuls produits retrouvés qui montrent une fréquentation des zones littorales actives.

Les Néritines des couches badegouliennes proviennent de gîtes fossilifères du Miocène inférieur (Aquitainien) de la région du Bazadais, selon Pierre Lozouert. Ces Néritines fossiles sont *Vitta picta* (ex *Neritina picta*). Elles sont présentes en 5 exemplaires encore déterminables, mais leur état de dissolution laisse supposer un plus grand nombre de coquilles de cette espèce qui a sans doute disparu en miettes. Elles se trouvent dans les couches c.19 (F4 et D4), c.20 (C4), c.21b (E2) et c.22a (B5). La différence morphologique entre les deux groupes, les Littorines actuelles et les Néritines fossiles, bien que faible, semble relever des dimensions : *Vitta picta* est généralement plus petite, ressemblant donc davantage à une perle sphérique que les *Littorina littorea* (bigorneau) ou *obtusata* ou *saxatilis*, formes non fossiles. Les Littorines et les Néritines réunies sont au nombre de 8 exemplaires sur un total de 12 gastéropodes. L'étude de la technique de perforation sur les Littorines et Néritines est restreinte aux 3 exemplaires perforés de façon évidente. Le premier – c.18a (D3) – est la *Littorina littorea* (ou *saxatilis*) qui est en assez bon état (11 x 10 mm) et porte un orifice obtenu de façon volontaire par un sciage court et précis (6 x 3 mm) qui a percé le test en son milieu (fig. 1). L'emplacement choisi est assez inhabituel pour cette espèce car il jouxte la columelle à la hauteur de l'ouverture naturelle. L'intérêt était de passer le lien autour de cette columelle, qui est plus solide que le bord du labre. Ce détail est peut-être la cause de la conservation correcte de la coquille.

Le deuxième – c.11 (E2) – est la *Littorina saxatilis* (7,5 x 5 mm) qui a subi une perforation assez brutale par incision préalable et cassure (fig. 2). Le résultat donne un trou un peu trop grand (3 x 2 mm) pour les dimensions de la petite coquille. L'emplacement choisi est plus bas que sur la précédente par rapport à l'ouverture naturelle, mais, là encore, sur le côté opposé au labre.

Le dernier exemple – c.19 (F4 n° 12) – concerne une Néritine fossile, *Vitta picta*, unique spécimen fossile en assez bon état (10 x 8 mm) bien que la surface soit dissoute (fig. 3). Un gros orifice irrégulier (5 x 3,5 mm) a été ouvert par cassure irrégulière sur le côté opposé au labre.

Les autres *Vitta picta* sont en mauvais état et il serait aventureux de chercher à lire quelques traces de façonnage sur des tests abîmés. Mais il est hautement probable que ces petites coquilles étaient pourvues (ou le seraient ultérieurement) d'un moyen de suspension.

Une autre espèce a fourni deux exemplaires : *Granulabium plicatum*, qui est le nom de l'espèce provenant du Miocène inférieur d'Aquitaine, appelée *Pirenella plicata* lorsqu'elle est éocène. Morphologiquement, les deux formes sont très proches, et il est intéressant de constater la permanence du choix de certaines formes quelles que soient leurs origines. L'exemplaire de *Granulabium plicatum* de la c.23 (D7 n° 2156) n'est pas en bon état : son sommet cassé et il porte un trou dû

à la dissolution à mi hauteur (fig. 4). Le second *Granulabium plicatum* – c.22b (C5) – est également fortement abîmé par la dissolution. Ni l'un, ni l'autre ne fournissent d'indices lisibles de façonnage.

Un fragment de Turritellidé fossile – c.16d (H5) –, à peine long de 10 mm, évoque les gîtes fossilifères sans pouvoir préciser l'époque géologique. Il peut être du Miocène inférieur.

Les espèces non fossiles, outre les Littorines, sont peu nombreuses :

- 2 *Dentalium* sciés à la petite extrémité et cassés à l'extrémité la plus épaisse, dont les longueurs sont respectivement de 10 et 12 mm ;
- une valve supérieure très ocrée de *Pecten maximus* – c.11 (CZ-C2 n° 775) – ainsi que des débris de pectinidés (*Chlamys* ?), où aucun façonnage n'est visible ;
- enfin, la plus belle coquille du gisement : *Semicassis saburon* – c.11 (CZ-B3 n° 134) –, gros exemplaire (hauteur = 70 mm, largeur = 45 mm), très ocré et soigneusement perforé (fig. 5-6). Il serait entier sans la dissolution qui a émietté le dos. La perforation, toujours très étudiée sur cette espèce grande et lourde, est située entre le canal et le bourrelet du labre, en biais. Obtenue par sciage, sans doute à l'aide d'un tranchant, la gorge a 16 mm de long et 3 mm de large. Le test est traversé en son milieu.

LA TRADITION RESPECTÉE

L'usage des mêmes espèces dans les niveaux badegouliens, protomagdaléniens, magdaléniens anciens des auteurs, est un fait intéressant : par exemple les *Pirenella plicata* ou *Granulabium plicatum* constituent un dépôt à Lachaud (C4) de 31 exemplaires. De nombreuses coquilles attendaient d'être percées (Cheyrier 1965). Les *Neritina picta*, encore à Lachaud, étaient groupées en deux dépôts de 24 et 32 exemplaires. À Fritsch, à Cassegros, leur présence a été attestée en petit nombre.

Quoique plus rares, les *Semicassis saburon* sont présents à Badegoule, au Placard et au Souci (Taborin 1993). Dans ce dernier site, les artisans ont exécuté, sur cette espèce, un petit chef d'œuvre technique de percement.

Ainsi, en ce qui concerne le choix des espèces, malgré leur petit nombre, les badegouliens du Cuzoul de Vers affirment leur appartenance à une certaine tradition culturelle en parure. Ils sont capables, comme d'autres, de perforer avec minutie et précision, mais aussi de casser le test avec brutalité.

Ce choix nécessite soit de bouger entre Atlantique et Méditerranée en conservant la mémoire des lieux et des gîtes fossilifères, peu faciles à trouver, soit d'avoir un réseau de relations entre tribus et de se rencontrer. La vallée du Lot est un lieu de passage fréquenté qui pouvait faciliter et entretenir un réseau de fraternité et d'échanges. Le Bazadais et l'Atlantique ne sont guère qu'à 200 km. La Méditerranée est plus éloignée, mais le *Semicassis saburon* était sans doute prestigieux et valait bien une virée lointaine !

Contribution rendue en juillet 2002.



Figure 3. *Vitta picta* – c.19 F4 n° 12



Figure 4. *Granulabium plicatum* – c.23 D7 n° 2156



Figure 5. *Semicassis saburon* – c.11 CZ-B3 n° 134



Figure 6. *Semicassis saburon* – côté dorsal – c.11 CZ-B3 n° 134